Café philo sur l'argent n° 29

Séance 2019/06 du 16.06.2019

Thème du jour

Argent, liberté et soumission

Animation et compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Mener une vie personnelle plus consciente et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus sage.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - L'argent avec les amis.
  - Argent, liberté et soumission.
  - Nos émotions et sentiments à l'égard des personnes pauvres.
  - Que faire face à notre peur de la pauvreté ?
  - L'argent est-il aussi compliqué qu'on le croit ?
  - Faire de l'argent est-il réservé à une élite ?
  - « Faire » de l'argent.
  - Nos rêves d'argent.
  - L'argent dans le couple.
  - Comment les générations différentes traitent-elles l'argent ?
  - Les différences de relation à l'argent selon les pays.
  - Si je recevais 100.000€, qu'en ferais-je ?
- Sujet retenu par vote
  - Argent, liberté et soumission

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Le paradoxe de base :
  - L'argent nous rend libre parce qu'il nous permet de subvenir à nos besoins fondamentaux et de faire des choix indépendants dans nos projets de vie ;
  - Mais pour nous procurer de l'argent, nous devons nous *soumettre* à de nombreuses contraintes : travailler, obéir à la volonté de notre employeur (ou au désir de nos clients), *sacrifier* une majeure partie de notre temps.
- Vouloir monter toujours plus haut dans l'échelle sociale, ou même simplement se maintenir dans sa propre classe sociale peut nous rendre esclave de notre train de vie.
- Le manque d'argent peut créer un sentiment d'infériorité ou de dévalorisation vécu comme une soumission insupportable.
- Les personnes avares vivent parfois comme un esclavage l'interdiction de dépenser qui s'impose à eux : pour eux, l'apprentissage de la liberté consiste à se dégager de cette emprise.
- En France, beaucoup de personnes sont prisonnières de leurs représentations négatives à l'égard de l'argent (perçu comme sale, mauvais, pervers, etc.). Pour s'en délivrer, elles devraient développer leurs connaissances et leurs compétences au sujet de l'argent pour mieux le comprendre et le maitriser.
- La société de consommation nous soumet à une double injonction

produisant de la soumission : nous devons produire pour avoir les moyens de dépenser, et si nous dépensons, nous serons obligés de devenir des producteurs dociles.

- Quelle que soit la puissance des contraintes de l'argent auxquelles nous sommes soumis, nous pouvons trouver des marges de liberté.
- On peut avoir peu d'argent et vivre dans un grand sentiment de liberté si on ne s'épuise pas à courir après lui et après la réussite sociale.
- La sagesse est de trouver la juste mesure :
  - Entre le degré de liberté que nous visons et de soumission que nous pouvons supporter ;
  - Entre l'argent que nous voulons gagner, celui que nous dépensons et celui que nous épargnons, notamment pour les générations futures.
- Il est regrettable que l'école ne permettent pas aux enfants de se former sur ces concepts et sur ces compétences.
- Dans certains pays très pauvres tels Madagascar, la quasi-totalité des habitants vivent sous le seuil de pauvreté et sont même dans une problématique de survie, parce que la dette extérieure à l'égard des marchés financiers est énorme. Il est alors impossible de parler, pour eux, de marges de liberté…

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question choisie

- L'argent occupe une place importante dans notre société capitaliste : il nous permet de satisfaire nos besoins primaires et donc de vivre. Il est recherché par beaucoup parce qu'il est synonyme de choix et de liberté. Nous aspirons tous à la liberté et donc à avoir de l'argent.

  Dans les classes moyennes, beaucoup de personnes sont salariées et travaillent pour avoir de l'argent, ce qui leur impose une certaine soumission au travail, aux normes sociales et notamment à la société de consommation. Les plus riches ont peut-être une plus grande liberté de choisir.

  En France, beaucoup de tabous et de freins sont liés à l'argent, comme si l'argent était quelque chose de sale, de mauvais. En réalité, l'argent est juste un moyen : il est bon ou pas selon la personne qui l'utilise, que celle-ci soit riche ou pauvre…

  Nous avons tendance à être soumis à l'argent parce que nous ne sommes pas assez éduqués pour nous libérer de ces fausses croyances et parce que nous ne maitrisons pas les mécanismes de l'argent. Pour sortir de cette soumission à l'argent, nous devons donc développer nos compétences pour mieux le comprendre et le maitriser.

4.2. Interventions des participants

- L'argent est l'un des outils possibles de la liberté : j'ai deux adolescentes à la maison et c'est moi qui subviens à leurs besoins. Je leur ai dit qu'elles pourraient être libres lorsqu'elles gagneraient leur argent elles-mêmes.

Mais elles peuvent quand même accéder à une certaine marge de liberté sans argent.

La plupart des personnes vivent leur travail comme une soumission parce qu'elles ont besoin d'un salaire pour vivre. Peut-on transcender cela ? Que signifie la liberté pour soi ? Je crois qu'il y a toujours des marges de liberté quel que soit le cadre qui nous contraint, et qu'on peut toujours trouver les moyens de subsister et de s'épanouir au mieux, quelle que soit la contrainte.

- Plus on a d'argent, plus on s'élève dans l'échelle sociale et plus on est soumis aux codes de notre nouvelle classe sociale, notamment à propos du montant et de la nature de nos dépenses : on devient ainsi esclave de son train de vie… et notamment de l'obligation de continuer à l'élever. Une amie aristocrate m'a expliqué combien, dans sa famille, la possession de certains objets et la réalisation de certaines dépenses étaient des signes indispensables et visibles d'appartenance à sa classe sociale. Cette obligation créait donc pour elle une nécessaire *soumission*, contraire à cette image de liberté que l'argent est censé procurer…
- J'ai connu une grand-mère âgée qui avait des soucis d'argent mais qui ne pouvait pas s'empêcher d'acheter des cadeaux coûteux à ses petits-enfants : d'un côté elle affirmait sa liberté et en était heureuse, et d'un autre elle aggravait sa fragilité financière et sa soumission, sans qu'elle en ait bien conscience.
- Je suis d'une famille qui possède de l'argent et ma fille de 18 ans a un copain boursier à l'école. Quand il vient à la maison, je vois combien il se sent décalé à cause de son manque d'argent, comme s'il avait une revanche à prendre. Je vois combien il est obnubilé par l'argent. Il se perçoit différent des autres. Cela m'interroge : on voit comment il est marqué par son manque d'argent et combien cela ne communique pas ou pas bien entre les gens riches et les gens pauvres.

  Je suis professeur de lycée et je commence à en avoir marre d'enseigner, je pense sérieusement à ne plus travailler qu'à 80% de mon temps : comme j'ai de l'argent, je ne suis pas angoissé quand je dois payer des factures et je peux envisager de travailler un peu moins d'ici ma retraite. C'est une liberté que tout le monde n'a pas.
- Mes parents me reprochent d'en faire trop pour gagner de l'argent mais c'est pour améliorer ma condition et celle de mes enfants. La liberté est nécessairement associée à l'argent mais plus on en gagne et plus on est soumis à des obligations qui vont à son encontre. Si on réduit nos ressources, on va être perçus comme marginaux. Accepter une certaine soumission pour gagner de l'argent, n'est-ce pas le prix à payer pour les générations futures…
- La liberté et la soumission ont moins à voir avec l'argent qu'avec nos croyances par rapport à la position sociale qu'on veut obtenir ou conserver. Dans ce cadre, je peux me sentir libre si je ne cherche pas particulièrement à améliorer ma position sociale. Si je veux le faire, alors je vais devoir travailler plus et être moins disponible pour ma famille, et donc me soumettre plus aux obligations sociales.
- Dans un État, le budget est toujours en lien avec sa situation de plus ou

moins grande richesse. Au cours de son histoire, la Vénétie a par exemple beaucoup régressé à un moment où elle a choisi de faire la guerre alors qu'elle avait au contraire grand besoin d'investir dans son agriculture.

- Argent, soumission : les personnes avares sont maintenues dans l'esclavage parce qu'elles se sentent condamnées à toujours économiser pour augmenter leur patrimoine. Exemple : elles se privent du plaisir d'acheter des cerises appétissantes chez le marchand alors qu'elles ont largement les moyens de les acheter. C'est le résultat d'une éducation puissante qui tend à détruire leur plaisir de vivre. Pour elles l'apprentissage de la liberté consiste à se dégager de cette emprise.
- Ces questions qu'on se pose pour les individus, on peut les poser également au niveau des États. Beaucoup de pays - dont la France – sont fortement endettés. L'Algérie, pour sa part, est un pays pauvre mais peu endetté. Et les Algériens à titre individuel sont plus soumis que libres !

  La question du temps et de l'argent est complexe : quel est le bon moment pour en gagner (dans une certaine forme de soumission) et quel est celui pour en jouir (dans une plus grande liberté) ? Dans notre société, on veut accéder immédiatement à la jouissance de la consommation. L'épargnant est perçu comme celui qui repousse son plaisir à plus tard, mais au risque de ne jamais l'atteindre.

  C'est donc un équilibre à trouver entre épargner et dépenser à travers une éducation qui ne vienne pas uniquement de notre famille, mais également d'autres personnes que nous rencontrons. L'idée, c'est d'épargner ni trop ni trop peu pour investir au bénéfice des générations futures. C'est d'autant plus vrai qu'on vient d'une famille qui n'a pas de patrimoine. L'école ne nous apprend pas cela
- Avoir moins de ressources ne nous fait pas nécessairement basculer dans la marginalité. Certaines personnes vivent de façon frugale et s'en trouvent bien parce que c'est un choix de leur part. Quand j'ai envie d'un objet qui me semble cher, je dois trouver un équilibre entre la quantité de travail et de soumission que je suis prêt à endurer et le plaisir de pouvoir l'acheter, tout en restant dans le respect de mes propres valeurs.
- Il y a un tabou sur la gestion de notre argent et l'école n'aborde pas ce sujet. Cela m'interroge beaucoup. Et on vit dans cette société qui nous inonde de messages publicitaires qui nous poussent, sans qu'on en ait conscience, à acheter et consommer à l'infini.

  La soumission, je la vois dans le fait qu'on nous forme à être un bon exécutant sur le marché du travail pour devenir un bon consommateur. On commence à favoriser l'entreprenariat, mais on devrait l'apprendre tout petit, au sens de devenir autonome dans la conduite de sa vie. Pour moi, la soumission, c'est quand j'ai le sentiment que mon salaire dépend de quelqu'un d'autre, et d'un système que je ne maitrise pas.
- Dans ce café philo, on a parlé de production de pensée : mon expérience est que ce que d'autres ont dit ici a réactivé en moi une pensée qui était mienne mais dont je n'avais pas clairement conscience ! Je pensais notamment que nous devions tous trouver un juste équilibre entre liberté et soumission. Mon père était plutôt radin et ma mère plutôt dépensière, et c'est bien là

que je dois trouver un équilibre, car j'ai tendance à aller plutôt d'un extrême à l'autre.

Madagascar, mon pays, a été longtemps colonisé par la France et sa dette a été mal négociée au moment de l'indépendance, et aujourd'hui, son économie dépend beaucoup des puissances extérieures, ce qui a un impact sur les individus dont plus de 80% vivent sous le seuil de pauvreté, phénomène accru par le fait que c'est une ile, dont il est difficile de sortir.

Cette majorité des habitants est confrontée à une problématique de survie, et dans une telle situation, comment peut-on parler de marges de liberté ?

- Le titre de notre thème d'aujourd'hui ne me convient pas bien. Je ne crois pas que l'argent ait à faire avec la liberté ni avec la soumission. Il vaudrait mieux parler de choix.
- Comment je crée de la valeur, comment je gagne de l'argent ? En étant salarié ? Ou entrepreneur ? Ces questions ont une dimension culturelle : ainsi aux États-Unis et au Canada, dès l'âge de six ans on apprend aux enfants, dans des ateliers, comment créer par exemple des entreprises de fabrication de sucette sans sucre pour gagner de l'argent. On peut critiquer cela au motif que les enfants perdent leur innocence.

  En France, on est peut-être un trop vieux pays trop sécurisé, et il faudrait que l'État favorise plus cet esprit d'entreprise et l'intègre dès le plus jeune âge dans les programmes éducatifs. Cela ne serait pas malsain, et apprendrait aux jeunes que ce n'est pas si simple de créer son entreprise.
- Pourquoi ne parle-t-on pas de ces questions à l'école ? Est-ce pour garder cette capacité à faire de l'argent dans les mains des seuls représentants des classes les plus aisées ?
- Gagner de l'argent devrait être un choix non pas solitaire mais de communauté.

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- J'aurais aimé que la séance dure plus longtemps et il faudrait que je trouve le temps de lire tous les comptes rendus depuis le début parce que cela m'apporte beaucoup.

  Je suis ravie d'avoir convaincu mon amie Chloé de m'accompagner ce matin à cette séance.
- C'est ma première séance. Je voulais juste découvrir ce qu'est un café philo sur l'argent. J'ai aimé nos échanges bienveillants et bien cadrés, et le fait que chacun puisse intervenir en respectant des temps de pause.

  Ce que j'en retiens : le fait de réfléchir en parlant, et que ma prise de parole puisse m'amener des idées, pas seulement pour moi-même mais également pour construire une pensée commune.
- Le titre m'a semblé très ouvert, et je reste un peu sur ma faim. J'étais content que deux jeunes soient avec nous et nous partagent une autre façon de

penser. Ça fait du bien.

J'en retiens le mot « valeurs » : je suis parfois esclave de mes peurs, et ce mot « liberté » touche à une grande question pour moi et évoque le fait d'être moi-même, et de poser des actes sans être influencé. J'ai entendu parler d'éducation. Pour moi, argent et éducation, c'est une question importante.

- Je suis agréablement surpris par ce premier café philo sur l'argent : je lisais les comptes rendus du café philo mais je n'avais pas pris le temps d'y participer. Dans notre vie courante, nous avons rarement le temps de prendre du recul et de débattre sur ces sujets-là.
- Sur le fond, je retiens que la liberté, c'est être maitre de son destin, faire ses propres choix, ce qui implique d'avoir de l'argent pour pouvoir choisir. Mais aussi que plus on veut gagner d'argent, plus on est soumis à des obligations et moins on a de temps qui nous appartient. Mais c'est le prix à payer pour pouvoir atteindre une certaine liberté que procure l'argent. Nos échanges sont donc utiles pour prendre du recul et nous rendre conscients que nous sommes dans cette logique.
- En arrivant, j'ai été étonnée que nous soyons peu nombreux, mais nos échanges ont quand même été très riches, notamment à cause des nouveaux participants. Mais je préfère quand même que nous soyons plus nombreux.

  Ce que j'en retiens : 1. je vais réfléchir sur ce que je dois faire de mon épargne 2. Beaucoup de gens se préoccupent d'abord ou exclusivement de gagner de l'argent et de comment le faire, et trop peu parlent, comme nous, des valeurs qui les guident dans la vie.
- En tant qu'animateur, je voudrais souligner que lorsque nous prenons la parole dans un groupe, nous avons une certaine idée de ce que nous voulons exprimer, mais ce n'est qu'après avoir parlé qu'on comprend mieux ce que nous voulions dire. Comme si parler nous permettait de clarifier, y compris pour nous, ce que nous voulions dire.

  Ce fut le cas de Mirabeau au début de la Révolution française : nous savons plus ou moins que, dans la salle du Jeu de Paume envahie par les soldats du roi pour expulser les représentants du Tiers-État, ce grand orateur se serait levé de son banc et aurait prononcé cette phrase magnifique et inouïe : « Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. »

  Mais la vérité est tout autre. Lorsque les soldats sont entrés et que le représentant du roi a dit au peuple : « Le roi veut que vous quittiez cette salle », cela a d'abord créé une grande pagaille, chacun grondant dans son coin, et finalement Mirabeau a parlé plus fort que les autres et a longuement bredouillé et cherché ses mots et hésité sur ces formulations jusqu'à ce que finalement tous les représentants du Tiers État aient fini par comprendre qu'ensemble ils représentaient la légitimité du peuple et que personne, ni le roi ni ses soldats, ne pourraient les faire sortir.

  Cet événement-clé de la Révolution française a été un moment de paroles confuses parce qu'elles correspondaient à une idée neuve qui n'avait jamais été formulée parce qu'elle était interdite et même impensable : et à la fin, chacun a compris ce qui cherchait à s'exprimer par la voix de Mirabeau : la

légitimité du pouvoir est désormais détenue par le peuple, et non plus par le roi !

Vous aussi, vous avez le droit d'avoir parfois une parole qui se cherche, et de mieux comprendre ce que vous avez voulu dire après avoir cherché à l'exprimer !

Pour terminer, je vous redis combien c'est pour moi un grand bonheur d'animer ce café philo sur l'argent.

6. Compléments conceptuels[1]

Rappel du thème : Argent, liberté et soumission.

6.1. Définitions

- **Liberté[2]** : depuis le 16ème siècle, le mot désigne l'état d'une personne juridiquement autonome, par opposition à un état d'esclavage ou de servitude.

  Au sens commun, la liberté désigne l'état ou la situation d'une personne qui n'est pas sous la dépendance absolue de quelqu'un, ou encore qui ne subit pas de contraintes.

  Au sens politique, la liberté est le pouvoir d'agir, au sein d'une société organisée, selon sa propre détermination dans la limite de règles définies.

  Au sens psychologique, la liberté est l'état d'une personne qui agit en pleine conscience, après réflexion ou selon la raison.

- **Soumission** : fait de se soumettre, d'être soumis (à une autorité, à une loi, à une personne). Ce mot renvoie à *obéissance,* à *sujétion* et à *servitude.*

6.2. Quelques remarques préliminaires

- Durant la séance du café philo, l'essentiel de la production du groupe a tourné autour de la question : en quoi, comment, pourquoi pouvons-nous nous sentir libres ou en situation de soumission au regard de l'argent ? Cette approche tend à considérer la soumission comme étant l'inverse de la liberté.
- Mais on peut également percevoir la soumission comme l'inverse de la domination, et faire alors les remarques suivantes :
  - Le couple domination/soumission semble avoir existé de tout temps et de manière universelle dans l'histoire de l'humanité, y compris bien avant l'invention de l'argent, ainsi que dans l'ensemble du domaine du vivant ;
  - Au temps de ce que Freud appelle la horde primitive, le chef du groupe imposait sa domination par sa force physique, son intelligence et sa capacité à nouer des alliances ;

[1] Texte de Jean Beaujouan.
[2] Selon les dictionnaires Robert.

- On peut imaginer qu'avant l'apparition de l'argent, les échanges économiques au sein d'une horde ou entre hordes se faisaient sous la forme de troc, et que la domination du plus fort sur le plus faible se concrétisait par un déséquilibre, au bénéfice du premier, dans la valeur des objets échangés ;
- Depuis l'invention de l'argent, les transactions économiques ont d'abord été réglées en pièces de monnaie puis, de plus en plus, sous différentes formes de monnaies non métalliques.

  Ces transactions sont généralement l'objet d'un affrontement plus ou moins explicite sur le prix de la chose échangée entre le vendeur et l'acheteur, chacun cherchant à tirer pour lui-même le meilleur avantage de l'échange. Cet affrontement tourne généralement au bénéfice du plus puissant (ou du plus « roublard ») des acteurs de l'échange, qu'il soit vendeur ou acheteur.

  L'échange économique prend donc souvent la forme d'une tentative de *domination* sur son partenaire/adversaire de la transaction par toutes sortes de manœuvres plus ou moins indélicates[3].

6.3. L'argent dans l'esclavage et le servage.

Ce thème nous rapproche un peu plus de notre sujet puisqu'on y retrouve exactement les trois termes de notre débat : l'argent, la liberté et la soumission.

La caractéristique principale de l'esclave est d'être privé de liberté : il ne s'appartient pas, il est totalement soumis à son propriétaire et maitre, il n'est pas reconnu comme appartenant à l'humanité mais s'apparente plutôt au monde des objets qu'on peut acheter et vendre.

Il convient de remarquer que les liens entre ces trois dimensions *argent, liberté et soumission* sont d'une extrême richesse :

- Du temps des Grecs, une des façons d'entrer dans le statut d'esclave était de *se vendre soi-même* (ou de *vendre ses enfants !*) notamment parce qu'on était en situation de *dette financière et insolvable !*
- Cela signifie accessoirement deux choses :
  - Que si un individu était insolvable, c'est qu'il avait préalablement contracté un prêt auprès de celui qui allait s'approprier sa personne pour solder tout ou partie de la dette !
  - Et donc que, tout comme aujourd'hui, emprunter une somme d'argent à une personne qui devient son créancier consiste à se mettre en position de soumission envers elle !
- L'esclave avait le droit de posséder et d'élever quelques animaux de basse-cour pour son propre usage. Chez les Romains, ces petits animaux s'appelaient le *pecus*, qui a donné le substantif « pécule » et l'adjectif « pécuniaire » qui signifie « qui a rapport à l'argent. »
- Enfin, c'est avec ce *pécule* accumulé que certains esclaves pouvaient *racheter*

[3] Cf. Lordon Frédéric, *L'intérêt souverain. Essai d'anthropologie économique spinoziste*. Éditions La Découverte, Paris, 2006.

leur liberté à leur propriétaire.

Quelques-unes de ces caractéristiques se retrouvent dans le statut de servage au Moyen-Âge :

- Le serf a *l'obligation* de travailler la terre appartenant à son seigneur ;
- Il doit payer en plus à celui-ci des taxes (notamment la taille[4]) ;
- Il a le droit de cultiver une parcelle de cette terre appartenant au seigneur pour se nourrir et nourrir sa famille, contre le paiement d'un loyer appelé le champart ;
- Il s'appartient mais ne jouit pas de la liberté ;
- Il ne peut sortir de son statut de serf qu'en *rachetant* sa « franchise » au seigneur sous forme d'une somme d'argent, ou en prenant la fuite, mais au risque d'être pris en chasse et puni s'il est retrouvé (les esclaves qui fuyaient étaient eux-mêmes punis de mort s'ils étaient retrouvés.)

Dans tous ces exemples, on voit combien ces questions de liberté et de soumission sont intimement liées à des questions d'argent, soit comme cause de la servitude, soit comme moyen d'acquérir sa liberté.

6.4. La société capitaliste et publicitaire de consommation

Dans le monde contemporain, les affaires d'argent, de liberté et de soumission sont intimement et massivement liées :

- L'argent y tient une place centrale, il est le référent central qui circule de main en main à l'infini : entre les particuliers, les entreprises, les administrations et les organisations de toutes sortes, les banques, les États, etc.

  A tous il permet d'évaluer la valeur des choses, à l'épargnant de stocker la valeur de ses biens, au débiteur d'éteindre sa dette, au prêteur de créer de nouvelles dettes pour le débiteur, etc. Partout et sans discontinuer, l'argent est requis pour nourrir les familles, financer les projets, régler les différends, régler les héritages, organiser la solidarité légale ou volontaire, rassasier les cupides, faire rêver les entrepreneurs, rassurer les avares, exciter les fêtards, manifester la puissance des milliardaires, etc.
- Depuis les temps bibliques[5], l'argent est présenté comme un objet de fascination capable de détourner les humains de leur soumission à Dieu, et donc de se poser en concurrent de la divinité dans leur cœur. Aujourd'hui, l'argent apparaît de plus en plus comme le nouveau dieu du monde financiarisé et connecté, qui possède ses temples (les sièges des grandes banques), ses églises (les agences bancaires), son clergé (les banquiers), ses théologiens (les économistes), ses saints (les grands capitalistes qui ont fait fortune), son ciel (où sont censé vivre les riches[6]) et son enfer (où souffrent

[4] La taille est une redevance payée au seigneur par les paysans en contrepartie de la protection que celui-ci est censé leur apporter.

[5] On se souvient notamment de l'épisode du Veau d'or à l'époque de Moïse, environ 13 siècles avant notre ère, puis des nombreuses diatribes de Jésus contre l'argent !

[6] Mais il n'est pas tout à fait certain que ce ciel soit un lieu de bonheur parfait, cf. Peyrani Béatrice et Tissier Corinne, *L'enfer des riches*, Albin Michel, Paris, 2004, dont l'argument est ainsi rédigé : *ils ont tout pour mener une existence de rêve mais... ils sont jalousés par leurs amis ; traqués par le fisc ; dépouillés par leurs ex. ;*

les pauvres), etc.[7]

- Dans ce monde hyper-capitaliste, les détenteurs du pouvoir semblent jouir d'une grande *liberté* d'action et utilisent des moyens de plus en plus sophistiqués - et notamment l'industrie publicitaire utilisant de plus en plus les bases de données - pour convaincre les humains de toutes conditions (riches, « moyens riches » et pauvres) d'acheter, même s'ils n'en ont pas vraiment besoin, des objets et des services qui sont produits par les entreprises qu'ils contrôlent.

  Ayant dépensé leur argent en partie pour des objets futiles, ces humains de toutes conditions doivent alors *se soumettre* à l'obligation de travailler pour se procurer l'argent indispensable à l'achat de tous ces biens et services.

- Le grand jeu de la course à l'appropriation de l'argent produit donc des catégories personnes que, dans une première analyse sommaire, on pourrait répartir comme suit :
  - Des entrepreneurs adeptes de la *libre entreprise*, qui constituent les classes dominantes, riches et hyper consommatrices : ils travaillent le plus souvent beaucoup et font travailler les autres, et s'approprient généralement une part importante de la valeur ajoutée financière produite par le corps social ;
  - D'autres personnes qui, souvent inconsciemment, obéissent aux injonctions puissantes des messages publicitaires les enjoignant de dépenser leur argent jusqu'aux limites du possible et souvent même au-delà.

    Ces injonctions les conduisent à s'endetter (ce qui les met dans un état de soumission envers leurs créanciers) et crée pour eux une obligation de travailler majoritairement dans un statut de salariat de plus en plus souvent précaire ou d'autoentrepreneur lui aussi précaire qui tend à aggraver leur posture de dépendance et de soumission.

- Cette catégorisation entre « entrepreneurs libres, dominants et riches » et « salariés soumis et pauvres » constitue une simplification extrême d'une réalité sociale infiniment plus complexe : chacun est en effet susceptible d'entrer successivement et parfois même simultanément dans la position du dominant qui ne rechigne pas à exploiter ses semblables voire ses proches pour pouvoir consommer toujours plus, et de l'exploité qui travaille à la fois comme machine à consommer et comme machine à produire !

- Les frontières ne sont donc pas toujours aussi claires entre les soi-disant exploiteurs et les soi-disant exploités :
  - Les premiers sont eux-mêmes souvent victimes de leur éducation de

stressés par les bagarres de famille ; obsédés par le CAC 40 ; angoissés par leurs enfants : les riches ne vivent-ils pas en fait un enfer ?

[7] On trouvera un exposé assez décoiffant sur cette question des similitudes et de la « concurrence » entre Dieu et l'argent sur le site *L'argent, parlons-en*, adresse www.jean-beaujouan.fr, dans mon article intitulé *Argent et hyper-modernité* dont la quatrième partie s'intitule *L'argent, fondement d'une religion de l'hyper modernité ?*

classe, de l'auto-exploitation qu'ils s'infligent inconsciemment à eux-mêmes et du mal qu'ils infligent à autrui ;

    - Ceux qui sont « malades de la société de consommation » et qui ne savent pas se soustraire à la soumission que celle-ci exige d'eux naturellement.

- La question-clé à poser aux uns et aux autres est : comment chacun pourrait -il acquérir plus de sagesse dans son comportement de consommateur et/ou d'entrepreneur pour cheminer dans une voie de plus grande liberté, et accessoirement assainir durablement sa situation financière ?

  Cette question pourrait fournir un excellent thème à une prochaine séance de café philo sur l'argent !

6.5. Comment retrouver plus de liberté par rapport à l'argent ?

Le philosophe Spinoza ne croit pas au libre arbitre de l'homme. Il considère en effet que nos pensées et nos actions résultent - de façon naturelle et donc nécessaire - d'évènements antérieurs qui en sont les causes, même si nous n'en avons pas une claire conscience.

Selon lui, la liberté n'est pas une absence de contraintes, mais la compréhension des lois qui nous déterminent à agir de telle ou telle façon et le fait d'agir en cohérence avec notre essence singulière. Selon lui, cette liberté augmente notre puissance d'être et d'agir.

De cette définition découlent quelques pistes très concrètes pour retrouver de plus grands espaces de liberté dans cette société d'hyper consommation qui tend à nous asservir :

- Réfléchir, comme nous l'avons fait durant cette séance de café philo :
    - Sur la place omniprésente et même obsédante de l'argent dans notre société ;
    - Sur les mille façons – légères, ludiques, plus ou moins drôles et souvent invisibles - dont différents acteurs sociaux réussissent, pour « gagner de l'argent », à influencer nos pensées et nos conduites pour faire de nous des consommateurs irréfléchis puis des producteurs obligés et dociles de biens et de services souvent inutiles voire nuisibles à notre santé et à celle de notre planète ;
- Regarder si nous sommes ou non en cohérence avec notre essence singulière d'humain lorsque nous nous épuisons dans une course sans fin pour consommer et pour gagner l'argent indispensable à notre addiction à la consommation ;
- Acquérir une juste distance critique à l'égard de notre société : certaines de ses évolutions semblent positives et utiles, et il est bienfaisant de les accueillir, d'autres sont visiblement dangereuses ou destructrices, et notre intérêt est de nous en protéger ;
- Ne pas affronter seuls cette société qui, le plus discrètement possible, nous hypnose et nous embrigade, mais le faire avec des amis porteurs des mêmes valeurs et préoccupations ou dans le cadre de clubs d'échanges et d'action

plus structurés[8] ;

- Apporter un soin particulier à la gestion de notre budget et de notre patrimoine, non pour faire la course à l'enrichissement, mais pour *protéger notre liberté* :
    - Si nous maitrisons notre argent, nous protégeons notre liberté ;
    - Maitriser l'argent, c'est savoir combien nous en gagnons chaque mois, combien nous en dépensons et à quoi ont servi ces dépenses ;
    - C'est équilibrer notre budget afin de ne pas nous laisser emporter dans le flot dangereux du compte bancaire systématiquement débiteur puis des crédits renouvelables qui nous conduit rapidement au statut de personne surendettée *prisonnière de ses dettes et du système bancaire[9] ;*
    - C'est d'être conscients et vigilants pour défendre nos intérêts financiers contre tous ceux qui veulent s'enrichir à nos dépens ;
    - C'est enfin savoir assez précisément combien nous avons d'argent sous la forme de patrimoine et en particulier sous la forme d'épargne de précaution, pour faire face sans trop de dommages à des accidents de la vie.

[8] Ex. des associations, des clubs de pensée ou encore des formations de type universitaires.

[9] Dans son roman intitulé *David Copperfield*, Charles Dickens a inventé le « principe de Micawber », qu'il définit comme suit : « Revenus 20 livres, dépenses 19,99 livres égale richesse. Revenus 20 livres, dépenses 20,01 livres égale misère » *(C'est par souci de clarté pédagogique que nous nous sommes autorisé à « moderniser » l'énoncé du principe de Micawber, qui était en son temps formulé en termes de livres, de shillings et de pence !)*. Cette « loi » pourrait se reformuler aujourd'hui comme suit : un ménage ou un individu ne peut durablement dépenser plus qu'il ne gagne. S'il enfreint cette loi, il s'expose à perdre son autonomie en devenant surendetté.